Document generated on 05/06/2024 11:33 p.m.

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

La Société historique de Montréal 1858-1993

Jean-Rémi Brault

Number 34, Summer 1993

Sur la trace des ancêtres

URI: https://id.erudit.org/iderudit/8412ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)
1923-0923 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Brault, J.-R. (1993). La Société historique de Montréal 1858-1993. *Cap-aux-Diamants*, (34), 55–55.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Société historique de Montréal 1858-1993

En cette année 1993, la Société historique de Montréal célèbre le 135e anniversaire de sa fondation. Cette ancienneté lui confère le titre de la plus vieille société historique au Canada. L'événement mérite d'autant plus d'être souligné qu'il est rare que des organismes culturels fassent état d'une longévité qui n'a d'égal que sa vitalité et son dynamisme.

Les origines de la Société historique de Montréal sont marquées par deux caractéristiques. D'abord, les fondateurs de cette société «historique» ne se définissent pas, à proprement parler, comme des historiens que le vocabulaire actuel qualifierait de «professionnels». Ils n'ont pas reçu de formation scientifique en méthodologie historique. Ils n'ont même aucune prétention à un quelconque titre d'historien. Ils sont essentiellement des «amateurs» éclairés, cultivés, voire érudits, et, bien sûr, des «amoureux» de l'histoire de leur ville et de leur pays. Grâce à une fréquentation assidue des sources archivistiques, ils ont acquis une grande connaissance de l'histoire de ce pays, ils se sont familiarisés avec les documents qui constituent ses bases essentielles. Leur amour de l'histoire et leur travail soutenu leur ont permis d'acquérir une compétence souvent remarquable.

Mais, en même temps – et c'est également ce qui caractérise cette fondation – ce sont des chercheurs passionnés de la vérité en général et de la vérité historique en particulier. Ce n'est sans doute pas par hasard qu'ils ont retenu comme devise de la nouvelle société: *Rien n'est beau que le vrai*. Dans un ouvrage qu'ils font imprimer en 1859, ils rappellent ce souci de rétablir la vérité historique, en publiant «tout ce qui peut jeter un nouveau jour sur notre Histoire». Car, ils déplorent les «erreurs [qui] sont imprimées tous les jours».

Ce premier ouvrage, paru sous le titre *Mémoires et documents relatifs à l'Histoire du Canada*, et qui sera suivi de plusieurs autres, témoigne de la volonté des fondateurs de «rétablir l'histoire dans toute sa pureté, par la connaissance des antiquités canadiennes, par la recherche des matériaux épars dans les archives des différentes parties du pays et par la publication de leurs travaux».

Cette affirmation de Jacques Viger, premier président et fondateur, établit les buts et objectifs du nouvel organisme et propose les moyens qui seront privilégiés pour les réaliser. Tout au long de son histoire, la Société a publié de nombreux documents qui, dans bien des cas, continuent d'être utilisés par les chercheurs. Ce faisant, elle reste fidèle au vœu de son fondateur qui écrivait dans le préambule des *Règlements* que «le but principal [de la Société historique] est de participer à l'étude et à la diffusion de l'histoire de ce pays et tout spécialement de celle de Montréal et de sa région».

On sait que ce Jacques Viger fut le premier maire de Montréal. Pourtant, même s'il a occupé d'autres postes importants dans l'administration montréalaise, «c'est par ses travaux savants, d'érudition et de collectionneur que Viger s'est cependant le plus distingué au cours de sa vie». La collection des quarante-trois volumes de *Ma Saberdache* illustre bien les préoccupations de Viger dans l'élaboration de l'historiographie canadienne-française. Et en réunissant autour de lui un groupe de collègues et amis pour fonder la Société historique de Montréal, en 1858, il assure tout simplement le prolongement de la même activité.

Ces collaborateurs de Viger dans les premières heures de la nouvelle société sont moins connus que le fondateur, sauf peut-être l'abbé Hospice-Anthelme Verreau, qui lui succédera dès l'année suivante quand Viger décédera et qui présidera la Société durant plus de quarante années. «Fouineur passionné des documents historiques», il a été, durant presque toute sa vie, principal et directeur de l'École normale Jacques-Cartier de Montréal, ce qui lui permit d'offrir un siège social à la Société qu'il présidait.

Rappelons également la collaboration de Raphaël Bellemare, qui étalait ses convictions nationales, patriotiques et religieuses dans *La Minerve*, dont il était le rédacteur. Auteur de plusieurs monographies historiques, il fut aussi directeur de la Banque d'épargne du district de Montréal. Son collègue, George Baby, grand collectionneur de livres canadiens, fut d'abord député et ministre avant de devenir juge à la Cour supérieure. Collectionneur et savant juriste, il sut mettre sa vaste érudition au service de la recherche historique.

Son collègue, le juge Joseph-Ubald Beaudry, fut le premier trésorier de la Société historique. Ses nombreux travaux juridiques révèlent une «science profonde du jurisconsulte et un zèle ardent pour la bonne administration de la justice». Il fut l'un des fondateurs de la *Revue légale et de Jurisprudence* et des *Décisions des Tribunaux du Bas-Canada*.

Quant à Louis-Adolphe Huguet-Latour, notaire qui a peu exercé sa profession, membre actif de toutes les associations culturelles et généreusement décoré, il fut l'auteur érudit de *L'annuaire de Ville-Marie*. C'est lui qui fut le premier bibliothécaire de la Société historique. On a même pu écrire de lui qu'«aucun autre Canadien français n'a été plus comblé de son vivant».

Les présidents de la Société historique de Montréal de 1858 à 1958. Philippe La Ferrière. Centenaire de la Société historique de Montréal (1858-1958). *Montréal: la Société, 1958, p. 38.*

Après ces pionniers, plusieurs générations d'historiens amateurs et érudits se sont succédé à la direction de la Société historique de Montréal, et des membres de plus en plus nombreux ont adhéré à ses buts et objectifs. Le travail de recherche de la vérité historique amorcé en 1858 se poursuit toujours intensément 135 ans plus tard. Les méthodes et les activités ont changé et se sont adaptées à des réalités différentes. Mais les principes initiaux continuent d'être respectés. ♦

Jean-Rémi Brault
Société historique de Montréal